



HAL
open science

De Saint-Gall à Brest : Frédéric Sollicoffre pionnier de l'Art Royal

Pierre-Yves Beaurepaire

► **To cite this version:**

Pierre-Yves Beaurepaire. De Saint-Gall à Brest : Frédéric Sollicoffre pionnier de l'Art Royal. Philippe JARNOUX Michael-W. SERRUYS Toshiaki TAMAKI. Côte à Côte. Mers, marins, marchands. Mélanges offerts à Pierrick Pourchasse, pp.149-158, 2022. hal-03612859

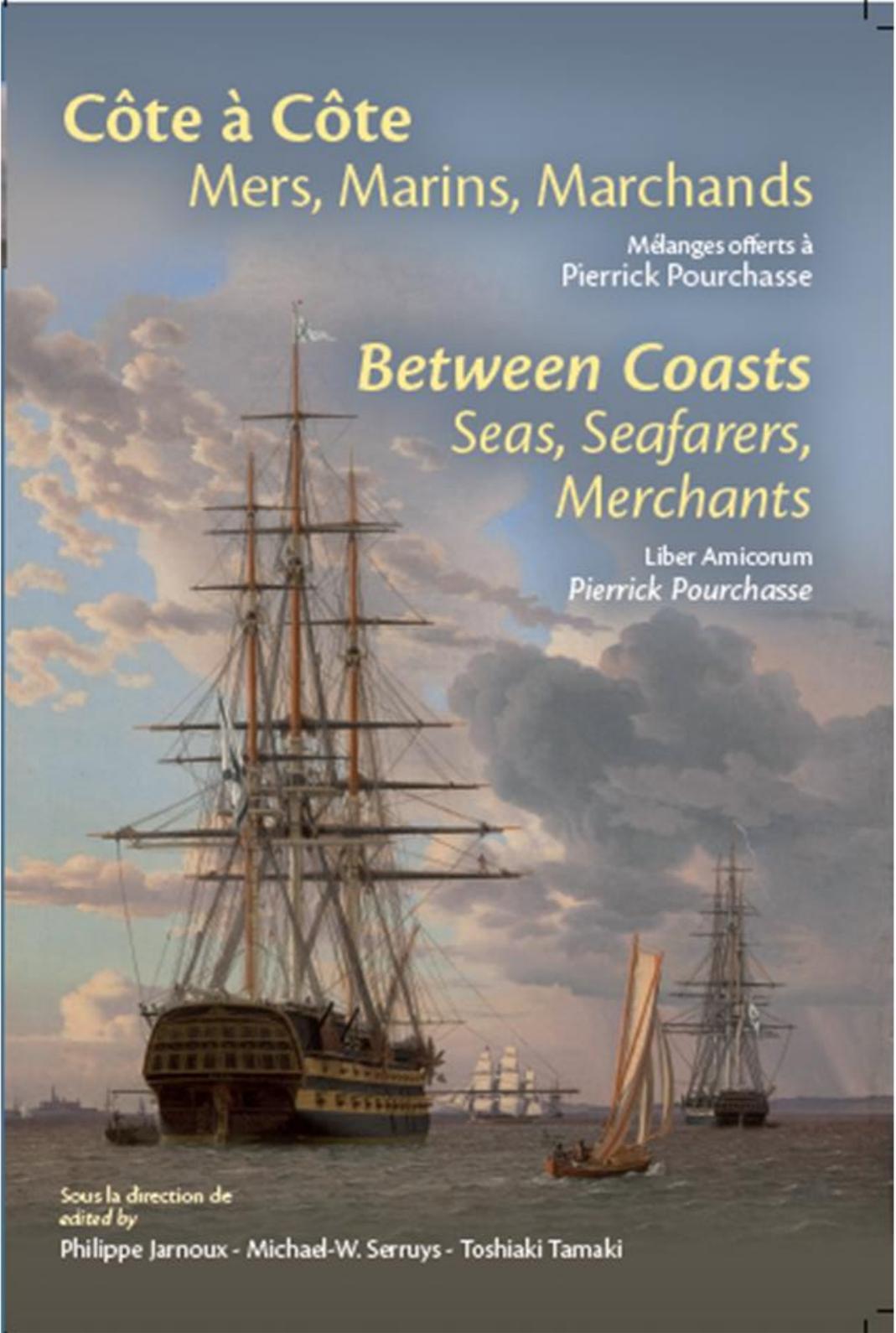
HAL Id: hal-03612859

<https://hal.science/hal-03612859>

Submitted on 23 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Côte à Côte

Mers, Marins, Marchands

Mélanges offerts à
Pierrick Pourchasse

Between Coasts
Seas, Seafarers,
Merchants

Liber Amicorum
Pierrick Pourchasse

Sous la direction de
edited by

Philippe Jarnoux - Michael-W. Serruys - Toshiaki Tamaki

CÔTE À CÔTE

MERS, MARINS, MARCHANDS
MÉLANGES OFFERTS À PIERRICK POURCHASSE

BETWEEN COASTS

SEAS, SEAFARERS, MERCHANTS
LIBER AMICORUM PIERRICK POURCHASSE

Sous la direction de :
Philippe JARNOUX
Michael-W. SERRUYS
Toshiaki TAMAKI

2021

Association *Les Amis du CRBC*
Centre de Recherche Bretonne et Celtique
Faculté Victor Segalen
20 rue Duquesne
CS 93837
29238 BREST Cedex 3
ISBN : 979-10-92331-54-7

© 2021

Achévé d'imprimer
Sur les presses de Ouestélio – 29200 Brest
En décembre 2021
Dépôt légal



Pierrick Pourchasse au Grand Béguinage (Groot Begijnhof) de Louvain (Belgique)

Pierrick Pourchasse in the Large Beguinage (Groot Begijnhof) in Leuven (Belgium)

Table des Matières / Table of Contents

Dan H. ANDERSEN	
<i>L'Illustration de couverture / Cover Illustration</i>	7
Ronan CALVEZ	
<i>Pierrick Pourchasse portraituré</i>	11
Philippe JARNOUX	
<i>Un parcours d'historien</i>	13
Toshiaki TAMAKI	
<i>A Very Kind Person – Pierrick Pourchasse</i>	15
Michael-W. SERRUYS	
<i>Collecting Articles for a Friend: the Making of Pierrick's Liber amicorum</i>	17
<i>Bibliographie Pierrick Pourchasse /</i>	
<i>Bibliography Pierrick Pourchasse</i>	21
I. LA BRETAGNE : LE CENTRE DU MONDE OU LE <i>KREIZ AR BED</i> /	
BRITTANY : THE CENTRE OF THE WORLD OR <i>KREIZ AR BED</i>	
Magali COUMERT	
<i>Les saints bretons du Moyen Âge : des navigateurs en auges de pierre ?</i>	37
Gérard LE BOUËDEC	
<i>Blavet-Port-Louis, la trajectoire d'une ville-port du XV^e à la fin du XVIII^e siècle</i>	47
Hiroyasu KIMIZUKA	
<i>Les activités portuaires de Concarneau au XVIII^e siècle</i>	59
André LESPAGNOL †, Philippe HRODEJ & Aurélie HESS	
<i>Nous n'irons pas au Nord, les voyages malouins vers l'Europe septentrionale entre 1698 et 1725</i>	69
Silvia MARZAGALLI	
<i>Navigations bretonnes à la veille de la Révolution française, ou comment faire fi des lacunes de sources</i>	81
Christian BOUGEARD	
<i>Vie et élites politiques dans le Morbihan de la Libération aux années 68</i>	93

II.	MERS CHAUDES : ATLANTIQUE ET MÉDITERRANÉE / WARM SEAS: THE ATLANTIC AND THE MEDITERRANEAN	
	Yoshiaki NAKAI <i>Memory and the Athenian Democracy in the Fourth Century BC</i>	105
	Amélia POLÓNIA <i>Self-Organised Networks in Maritime Transport. Portugal, Sixteenth Century</i>	115
	Thierry SAUZEAU <i>L'île d'Oléron dans le commerce du Nord au XVII^e siècle : entre sel, vin et eau-de-vie</i>	129
	Agustín GONZÁLEZ ENCISO <i>Supply Contracts of Iron Fittings and Nails for the Spanish Navy, 1740-1790</i>	139
	Pierre-Yves BEAUREPAIRE <i>De Saint-Gall à Brest : Frédéric Sollicoffre pionnier de l'Art Royal</i>	149
	Klaus WEBER <i>Equivocality, the Wandering Jew, and Concepts of Honour in Jean Potocki's Novel The Manuscript Found in Saragossa (1804/1810)</i>	159
	Giovanni FAVERO <i>The Free Port of Venice and its Establishment under the Habsburg Empire</i>	171
III.	AU-DELÀ DE L'HORIZON : AMÉRIQUES, CARAÏBES ET CHINE / BEYOND THE HORIZON : THE AMERICAS, THE CARIBBEAN AND CHINA	
	Elsa CARRILLO-BLOUIN <i>L'Assiette perdue d'Álamos Sonora : une « simple » histoire qui se révèle plus compliquée que ce que nous aurions pu soupçonner</i>	181
	Guadalupe PINZÓN RÍOS <i>La expedición de Nicolás de Frondat (1707-1711) en la construcción de proyectos franceses sobre el Pacífico septentrional</i>	199
	Anne DE MATHAN <i>Rêver d'un autre monde. L'imaginaire éclairé de l'officier de marine : Armand-Guy de Coëtneupren, comte de Kersaint</i>	213
	Éva GUILLOREL <i>Commerce, badinage et confidences à la Martinique en 1754 : la correspondance de deux amis rochelais dans les Prize Papers</i>	223
	Olivier RAVEUX <i>Le commerce français du corail de Méditerranée en Chine au XVIII^e siècle</i>	235

Michael NORTH		
	<i>Port Cities as Media of Cultural Exchanges</i>	247
Toshiaki TAMAKI		
	<i>Mercantilism as State Policy and Merchant Activities: A Global Perspective</i>	257
IV.	MER GRISE, CIEL BAS : AU TOUR DE LA MER DU NORD / GREY SEA, LOW SKY : AROUND THE NORTH SEA	
Philippe JARNOUX		
	<i>Les opportunités fugaces du grand commerce. Les Moucheron : une famille au rythme du monde, XVI^e-XVIII^e siècles</i>	271
Christian PFISTER-LANGANAY		
	<i>La révolte des bélandriers dunkerquois en 1710, une révolte occultée mais bien préparée</i>	283
Michael-W. SERRUYS		
	<i>La « maladie inconnue » des premières écluses de Slyckens. Les tarets et l'impact d'une crise écologique sur la côte flamande au XVIII^e siècle</i>	301
Thierry ALLAIN		
	<i>Neutres du Nord et commerce en Méditerranée. Un capitaine de Rotterdam pendant les grands conflits du milieu du XVIII^e siècle</i>	321
Anne WEGENER SLEESWIJK		
	<i>Shipping Agency in Amsterdam in the Eighteenth Century. The Frisian Shipbrokers' Company of Anne Jacobs and Volkert de Vries</i>	331
Jan PARMENTIER		
	<i>Between London and Ostend. East India Trade and Shipping in Ostend during the Late Eighteenth Century</i>	351
V.	VERS LE NORD : SCANDINAVIE, BALTIQUE ET RUSSIE / TO THE NORTH: SCANDINAVIA, THE BALTIC AND RUSSIA	
Werner SCHELTJENS		
	<i>Markets, Fairs and Ports in Poland-Lithuania, ca. 1400-1600</i>	367
Jan Willem VELUWENKAMP		
	<i>The Nationality of Dutch Merchants in the Eighteenth Century Russia Trade</i>	375
Éric SCHNAKENBOURG		
	<i>Le gouvernement français et le commerce de Russie au début du XVIII^e siècle</i>	387

Marco TREBBI [†] & Geir Atle ERSLAND <i>A Bergen Merchant in Times of Neutrality – Herman D. Janson's French Letters 1798-1807</i>	399
Leos MÜLLER <i>Short-term and Long-term Patterns in Swedish shipping. A Case Study of the Swedish Algerian Sea Passes c. 1750-1800</i>	413
Jari OJALA & Timo TIAINEN <i>Strength of Small Ports: Diverging Patterns of Trade between Finland and France (1670s-1850s)</i>	427
RÉSUMÉS & TABLES DES MATIÈRES / ABSTRACTS & TABLE OF CONTENTS	
<i>Résumés en français</i>	447
<i>Abstracts in English</i>	459
<i>Table des Matières / Table of Contents</i>	471

* *
*

Résumé en français

Pierre-Yves BEAUREPAIRE – Université Côte d’Azur (Nice, France)

De Saint-Gall à Brest : Frédéric Sollicoffre pionnier de l’Art Royal

Suisses, les Sollicoffre/Zollikofer ont bâti à travers l’Europe une importante maison de commerce aux filiales nombreuses. Ils sont actifs en Méditerranée comme dans les ports du Ponant et investissent dans de nombreux secteurs d’activités. Ils jouent un rôle essentiel dans l’essor de la franc-maçonnerie, de Bordeaux à Brest et à Marseille. La redécouverte des archives de la loge *Anglaise* de Bordeaux, conservées à Minsk, permet de documenter le rôle actif que les Sollicoffre jouent précocement dans la mise en relation des orientes portuaires et l’entrelacement des liens maçonniques et négociants.

Abstract in English

Pierre-Yves BEAUREPAIRE – Université Côte d’Azur (Nice, France)

From St.-Gallen to Brest: Frédéric Sollicoffre, Pioneer of the Royal Art

The Swiss Sollicoffre or Zollikofer family built an important trading company with numerous subsidiaries across Europe. This family was active both in the French Mediterranean and in the Atlantic ports. The Sollicoffre family invested in many economic and commercial activities. They were also essential in the growth of Freemasonry in port cities such as Bordeaux, Brest and Marseilles. The rediscovery of the archives of the Bordeaux lodge *l’Anglaise* in the National Library of Belarus in Minsk, makes it possible to document the active role played by the Sollicoffres. Through their social network comprising both merchants and freemasons they were able to link masonic lodges with each other in different harbour cities.

De Saint-Gall à Brest : Frédéric Sollicoffre pionnier de l'Art Royal

Pierre-Yves BEAUREPAIRE
Université Côte d'Azur (Nice, France)

Pierre-Yves Beaurepaire est professeur d'histoire moderne au Centre de la Méditerranée Moderne et Contemporaine à l'Université Côte d'Azur et membre honoraire de l'Institut Universitaire de France. Ses recherches portent notamment sur la sociabilité, les réseaux de correspondance et les circulations dans l'Europe et le monde des Lumières.

Introduction

La redécouverte récente des archives de la loge *Anglaise* de Bordeaux à la Bibliothèque nationale d'État de Biélorussie à Minsk¹ permet d'éclairer d'un jour nouveau à la fois la trajectoire maçonnique originale de Frédéric Sollicoffre d'Altenklingen – en Thurgovie – (1674-1756)², membre de la tentaculaire famille saint-galloise bien connue des historiens de l'Europe du XVIII^e siècle³, les débuts de la Franc-maçonnerie à Brest, et les dynamiques maçonniques littorales.

Frédéric Sollicoffre n'est pas le seul membre de la famille à avoir travaillé la pierre brute. À Marseille, quelque quatre décennies après les premiers feux de la Maçonnerie brestoise, on croise sur le tableau de la loge *La Réunion des Élus*, orient de Marseille, dressé le 27 janvier 1783, Charles-Théophile Sollicoffre⁴. Il est en bonne compagnie, puisqu'il côtoie sur les colonnes du temple Honoré Audibert, Étienne-François Clary et de nombreux négociants engagés dans les relations commerciales à longue distance du « port mondial », selon la belle expression de Charles Carrière⁵. Six ans plus tard, un autre Sollicoffre – sans indication de prénom – figure avec l'indication « en voyage en Suisse » sur la liste des membres de la prestigieuse *Saint-Jean d'Écosse*, loge mère de l'orient phocéén, qui réunit l'élite du négoce

¹ Pierre-Yves BEAUREPAIRE, « Ad fontes. Du Parnasse de Chaulnes aux archives de Minsk : L'Anglaise de Bordeaux, 1732 », dans T. Zarccone, J-M. Mercier (dir.), *La Fabrique de la Franc-maçonnerie française. Histoire, sociabilité et rituels, 1725-1750*, Paris, Dervy, 2017, p. 81-120.

² Il appartient à la lignée de Laurentz (1519-1577) qu'on distingue de celle de Georg (1525-1600) au sein des Zollikofer von Altenklingen. Issus de Jos (1535-1617), les Zollikofer von Sonnenberg forment l'autre rameau de la famille Zollikofer.

³ Citons notamment les travaux pionniers de Louis MALZAC, « Une famille de négociants suisses à Marseille (1550-1770). Les Zollicoffer de Saint-Gall », *Provincia*, t. 14, 1934, p. 93-121 ; Charles CARRIÈRE, *Négociants marseillais au XVIII^e siècle. Contribution à l'étude des économies maritimes*, 2 vol., Marseille, Institut historique de Provence, 1973, ainsi que les publications récentes de Gilbert BUTI, « Négociants d'expression allemande à Marseille (1750-1793) », *Cahiers de la Méditerranée*, t. 84, 2012, p. 49-64 et d'Annastella CARRINO, « Être étranger à Marseille à l'époque moderne : les Sollicoffre de Saint-Gall », *Revue suisse d'histoire*, t. 67, 2017, p. 139-163 que je remercie très chaleureusement pour la généreuse communication de son article. Une utile mise en perspective migratoire est offerte dans Pierre ECHINARD et Émile TEMIME, *Migrance. Histoire des migrations à Marseille*, Aix-en-Provence, Édisud, 1990, tome I. Avec Laurent Burrus qui a consacré un remarquable mémoire de recherche aux Suisses de Marseille, on peut même évoquer les quatre familles Sollicoffre implantées dans le port phocéén : Laurent BURRUS, *La communauté suisse à Marseille au XVIII^e siècle : les logiques spatiales, sociales, économiques et familiales d'un collectif étranger*, Université de Lausanne, mémoire de recherche sous la direction de Sandro Guzzi-Heeb et Roberto Zaugg, 13 septembre 2018. L'auteur poursuit actuellement ses recherches en thèse de doctorat. Je remercie Laurent Burrus pour les échanges fructueux que nous avons eus autour des Suisses de Marseille, des familles Butini et Fölsch.

⁴ La famille est installée dans la ville depuis le XVI^e siècle.

⁵ Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits, Fonds maçonnique, Dossier de la loge de la *Réunion des Élus*, FM², 291.

marseillais et de la Chambre de commerce, les consuls étrangers et les représentants de la *major et sanior pars* urbaine⁶. On rencontre d'autres Sollicoffre francs-maçons, à Nantes, où Jean Conrad est membre des *Cœurs Unis* au milieu des années 1770⁷, mais aussi à Halle où Konrad, également natif de Saint-Gall, est reçu maçon deux décennies plus tard, le 7 février 1794, alors qu'il est étudiant en médecine⁸.

Une présence précoce en loge

Mais à la différence des précédents, l'engagement maçonnique de Frédéric Sollicoffre, chargé le 6 novembre 1745 d'installer la loge brestoise *L'Heureuse Rencontre* est beaucoup plus précoce. Il s'inscrit dans une période décisive pour l'implantation de la Franc-maçonnerie sur l'ensemble du territoire français – métropolitain et colonial – peu après la fin des tentatives d'intimidation – plus que d'interdiction réelle – de la part des autorités locales et centrales dont l'Art Royal a été la cible sous le cardinal Fleury (mort en 1743) et dans un contexte de dissémination rapide de l'ordre à travers l'Europe. Cet essor se fait sur des bases associant origines britanniques, relais huguenots – beaucoup plus que jacobites –, hauts grades d'essence chevaleresque et chrétienne, mais aussi mystiques et ésotériques, originaires de France le plus souvent. Sollicoffre est alors associé à l'exploitation des gisements de plomb argentifère de Huelgoat, Poullaouen, Plouyé, Plusquellec, Berrien, Locmaria et Carnoët. Son nom apparaît non seulement dans le registre bordelais que j'ai retrouvé à Minsk en 2015 mais dans le procès-verbal d'installation de la loge brestoise retrouvé en 1996 par André Kervella dans les archives de l'Évêché de Quimper⁹.

Illustration 1 : Signature de F. Zollicoffre d'Altenklingue, premier surveillant de *L'Heureuse Rencontre*, orient de Brest. Collection particulière¹⁰.



⁶ Aix-en-Provence, Musée Arbaud, Impr. S 23. Pierre-Yves BEAUREPAIRE, « Saint-Jean d'Ecosse de Marseille. Une puissance maçonnique méditerranéenne aux ambitions européennes », *Cahiers de la Méditerranée*, t. 72, 2006, p. 61-95.

⁷ Lauriane CROS, *Franc-maçonnerie, réseaux maçonniques et dynamiques bordelaises au XVIII^e siècle*, Thèse de doctorat sous la direction de François Cadilhon, Université Bordeaux Montaigne, soutenue le 29 mai 2018, p. 166 note 1.

⁸ Il est fait docteur à Zurich en 1797 et apparaît en cette qualité sur le tableau de la loge de Halle dressé la même année. Friedrich August ECKSTEIN, *Geschichte der Freimaurer-Loge im Orient von Halle. Eine Festgabe zur Secularfeier der Loge zu den drei Degen*, Halle, Gebauersche Buchdruckerei, 1844, p. 252.

⁹ Archives de l'Évêché de Quimper, 8.S.1, *Procès-verbal de la fondation et de l'établissement de la loge générale L'Heureuse Rencontre de Brest par le très respectable frère Maître Frédéric Zollicoffre d'Altenklingue, député de la loge Anglaise de Bordeaux, fondatrice.*

¹⁰ Je remercie Jean-Yves Guengant pour la communication de ce document.

L'histoire de ce dernier document fait aujourd'hui toujours débat puisqu'il semble perdu ou du moins égaré, mais une photographie des signatures du procès-verbal permet d'écarter tout doute quant à son existence et son authenticité.

Les chercheurs sont cependant dépendants des interprétations qu'en a donné André Kervella, prompt à voir des jacobites derrière toute création de loge précoce¹¹, dans ses publications, et à partir de l'engagement de Sollicoffre dans les hauts grades, tantôt un Député Grand Maître, tantôt un Grand Inspecteur d'une Maçonnerie templière en gestation, ce qui est excessif.

Or avec le registre ou livre d'architecture – recueil des procès-verbaux d'assemblées ou de tenues signés des présents, qui inclut aussi les résultats des élections des dirigeants de la loge, et les commentaires des correspondances reçues – de l'*Anglaise* de Bordeaux pour la période allant du 27 avril 1732 au 13 mai 1755, soit plusieurs centaines de folios, dont je prépare l'édition avec une équipe internationale, la communauté scientifique a accès non seulement au plus ancien document maçonnique français connu à ce jour – pour reprendre le titre du numéro d'avril 2019 de *Renaissance Traditionnelle*¹² – mais à une source accessible par le biais de ses numérisations de travail à tous celles et ceux qui souhaitent en prendre connaissance¹³. Sollicoffre y apparaît à plusieurs reprises et la nature de son engagement maçonnique s'en trouve précisée, alors même que nous n'avons à ce jour aucun document équivalent pour une autre loge française. À titre de comparaison, celui qui jusque-là tenait le rang de plus ancien registre connu, le livre d'architecture de la loge *Coustos-Villeroy* saisi par la police parisienne lors d'une descente en 1737 comporte seulement dix sept folios pour une période réduite à sept mois, du 18 décembre 1736 au 17 juillet 1737¹⁴.

La première mention de Frédéric Sollicoffre dans le registre bordelais est datée du 14 juillet 1743 : « Le frère Zallicoffre (*sic*) visiteur a présenté à la loge une lettre écrite par le frère Lebrun de Toulon à cette loge de laquelle lecture a été faite par le secrétaire et ensuite a été remise au frère Lapause pour y répondre ». À noter qu'un mois plus tôt, lors de l'élection du frère Lemoine comme vénérable, la loge décide de tenir désormais son registre en français. Les connexions entre Bordeaux et la Baltique chères à Michel Espagne sur le plan des transferts culturels ont donné sur le plan des circulations commerciales de riches études depuis les travaux de Paul Butel¹⁵, mais le secrétaire de la loge est manifestement gêné par la transcription du patronyme et Sollicoffre verra le « a » rectifié en « o » seulement un an plus tard en 1744. Pour l'heure, il n'est qu'un frère visiteur, ce qui signifie qu'il a vu la lumière dans un autre orient, mais que ses qualités maçonniques ont été attestées et reconnues par les

¹¹ André KERVELLA, *Aux origines de la Franc-maçonnerie française (1689-1750). Exilés britanniques et gentilshommes bretons*, Rouvray, Editions du Prieuré, 1996, p. 136-57.

¹² *Renaissance Traditionnelle, Revue d'études maçonniques et symboliques*, « 1732 : le plus ancien document maçonnique français », t. 194, avril 2019, 49^e année.

¹³ J'ai pu ainsi communiquer l'intégralité du registre numérisé à Laurence Cros et Nozomu Tase pour leurs thèses respectives, à Louis Trébuchet pour une présentation au colloque de l'ICOM de Bordeaux à l'été 2019 et à Jean-Yves Guengant pour ses travaux sur l'histoire de la Franc-maçonnerie brestoise. Ce dernier termine actuellement un tapuscrit intitulé : *Heureuse(s) Rencontre(s). Voyages dans la franc-maçonnerie maritime, 1745 – 2015*. Je le remercie chaleureusement pour les nombreux échanges que nous avons eus à ce sujet.

¹⁴ Il est conservé dans le fonds Joly de Fleury du Département des manuscrits de la Bibliothèque nationale de France : Fonds Joly de Fleury 184, livre d'architecture de la loge *Coustos-Villeroy*, folios 129-146. Sans la descente de police, il aurait été sans doute perdu ou détruit.

¹⁵ Michel ESPAGNE, *Bordeaux-Baltique. La présence culturelle allemande à Bordeaux aux 18^e et 19^e siècles*, Bordeaux, Éditions du CNRS, 1991 ; Paul BUTEL, *Les négociants bordelais, l'Europe et les îles au XVIII^e siècle*, Paris, Aubier-Montaigne, 1974. Citons parmi les travaux récents, la thèse de Hiroyasu KIMIZUKA, *Bordeaux et la Bretagne au XVIII^e siècle. Les routes du vin*, Rennes, PURennes, coll. « Histoire », 2015, dont Pierrick POURCHASSE a rendu compte dans les *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, t. 122-4, 2015, p. 154-155.

frères de *L'Anglaise* qui l'accueillent. Ses relations avec les ports civils et militaires du royaume de France apparaissent déjà. Une semaine plus tard, lors de la tenue du 21 juillet, Sollicoffre visite à nouveau la loge, et le 28, il sollicite son affiliation : « Le frère Zallicoffre a présenté sa requête et demande à être affilié à cette loge ce qui lui a été accordé moyennant une rétribution de 3 louis d'or », réception effective lors de l'assemblée du 11 août. Au cours de l'automne 1743, le séjour bordelais de Sollicoffre se confirme puisqu'il signe le registre les 18 et 25 août (mais pas le 28), les 1^{er}, 8 et 22 septembre. On saute alors au 3 décembre, où Sollicoffre est toujours présent. Jusqu'au printemps 1744, il alterne les présences et les absences mais son assiduité est relativement forte compte tenu du rythme assez soutenu des tenues maçonniques au sein de *L'Anglaise* et des obligations professionnelles de Sollicoffre. Le 2 juillet 1744, il devient « second surveillant député » – il l'est à nouveau à l'été 1749 –, donc l'un des officiers de l'atelier, choisi par ses frères. Non seulement, l'orthographe de son nom a été rectifiée, les membres le connaissent mieux, mais ils ont voté en sa faveur. Un mois plus tard, le 17 août 1744, Sollicoffre propose à la loge l'initiation du nommé Wertmüller, dont les qualités profanes ne sont pas indiquées. Deux jours plus tard, il est ballotté avec succès, reçu apprenti puis « avancé au grade de compagnon ». Le nom d'Adolf Ulrik Wertmüller est fameux dans le Bordeaux du XVIII^e siècle en raison des portraits de riches négociants, de leurs épouses ainsi que de figures de la capitale de la Guyenne peints par cet artiste suédois, mais il ne peut s'agir du même puisqu'il est né en 1751 et séjourne à Bordeaux à la fin des années 1780. Son père, Johan Ulrik Wertmüller (1712-1780), dont on a un beau portrait peint d'après Roslin par son fils, est quant à lui apothicaire à Stockholm où il tient l'enseigne familiale du Lion avant d'être nommé apothicaire du roi en 1762. A-t-il voyagé à Bordeaux dans les années 1740 ? Je l'ignore. L'identification reste donc à établir¹⁶.

Relayer la lumière de Bordeaux à Brest

Sollicoffre ne se contente pas de parrainer de nouveaux francs-maçons, il participe aussi activement à l'essor de l'Art Royal et au double rayonnement de *L'Anglaise* de Bordeaux et de *L'Heureuse Réunion* de Brest. Le 6 novembre 1745, alors que les francs-maçons bordelais sont réunis chez le frère Bradshaw, lecture est faite de la demande des frères de *L'Heureuse Rencontre*, pour que leur loge soit reconnue comme fille de *L'Anglaise*. Cette dernière accède à leur requête et annonce l'envoi au frère Sollicoffre de lettres patentes pour qu'il procède à l'installation de *L'Heureuse Réunion* au nom de *L'Anglaise* :

« Sur la demande qui nous a été faite par une lettre et un procès-verbal des frères de Brest établie [leur loge] sous le nom de l'Heureuse Rencontre, qu'ils souhaitent de regarder cette loge [L'Anglaise] comme leur mère, la loge leur a accordé ce titre, de plus a été délibéré qu'on enverrait des lettres patentes au frère Sollicoffre pour établir en son nom ladite loge de Brest sous le nom de L'Heureuse Rencontre ».

La loge de Bordeaux fait alors partie de ces mères loges qui essaient à travers le royaume d'autant plus qu'il n'y a pas encore à Paris, de la part de la Grande Loge, une politique de centralisation qui viserait à retirer aux loges de province et surtout aux plus anciennes et vénérables d'entre elles, le pouvoir de constituer de nouveaux ateliers, pour s'en réserver l'exclusivité comme on le voit dans les années 1760 et surtout à partir de 1773 sous la houlette de l'obédience qui la remplace, le Grand Orient de France. Quant à Sollicoffre qui,

¹⁶ Le seul Wertmüller identifié comme franc-maçon en Suède par Andreas Önnersfors et ses collègues, est Gustaf Henric Wertmüller (*sic*), capitaine, membre de la loge *Saint-Augustin*, orient de Stockholm en 1781 : A. ÖNNERFORS *et al*, *Mystiskt brödrskap – mäktigt nätverk : studier i det svenska 1700-talsfrimureriet*, Lund, Lund University, Ugglan. Minervaserien, vol. 12, 2006, p. 273.

on l'a vu, avait présenté une lettre d'un frère toulonnais, Lebrun, lors de sa première visite dans le temple bordelais, ses liens avec le grand port militaire de Méditerranée doivent être particulièrement étroits car dès décembre 1745 la loge de *Saint-Jean de Jérusalem* qui rayonnera en Provence et en Méditerranée se revendique de *L'Heureuse Rencontre* brestoise, elle-même tout juste constituée¹⁷.

Nées de Bordeaux ou de Brest, ces filles ou petites filles de *L'Anglaise* sont parfois des franchises qui au-delà du nom s'émancipent très vite de l'orbite de leur loge mère ou qui au contraire entretiennent avec elle des liens forts et durables. À Brest, *L'Heureuse Rencontre* semble s'être inspirée de l'exemple bordelais pour organiser une loge générale, instance de régulation de la Franc-maçonnerie locale en raison de la croissance très rapide des effectifs et surtout de la multiplication des ateliers, qui met souvent à mal l'harmonie fraternelle et crée des tensions – on échange alors les mots doux de loge rebelle ou bâtarde et autres aménités. Une loge générale n'est pas seulement l'instrument de la première ou de la plus influente loge de l'orient, *L'Anglaise* à Bordeaux ou *L'Heureuse Rencontre* à Brest. Elle manifeste aussi la nécessaire prise en compte et reconnaissance par lesdites loges non seulement de l'existence d'autres ateliers mais aussi qu'avec le développement de l'orient, il faut négocier, discuter, apaiser, trouver des soutiens.

Dans le cas de Brest, plusieurs loges semblent avoir coexisté, non sans difficulté, avant de se réunir au sein de *L'Heureuse Rencontre*¹⁸. *L'Anglaise* a vent de ces tensions internes à l'orient breton lorsque la loge de Rochefort lui fait part de la réception – ou de l'affiliation – de certains frères dont les qualités n'ont pas été suffisamment vérifiées. L'affaire est suffisamment grave pour que Rochefort ne se contente pas d'un échange de correspondances mais envoie une députation.

Ces épisodes qu'on retrouve – lorsque la documentation directe le permet ou dans les correspondances qui s'en font l'écho – dans tous les orient à développement rapide où les ateliers se multiplient, souvent par scission interne, témoignent non seulement de fréquentes querelles d'egos maçonniques mais surtout d'une crise de croissance, qui rend d'autant plus nécessaires des instances et pratiques de régulation des flux entrants et sortants de frères et surtout d'attribution de patentes ou constitutions qui reconnaissent la légitimité des travaux de nouveaux ateliers. Or, les pères fondateurs sont souvent de véritables commis voyageurs de l'ordre, qui passent en quelques semaines ou quelques mois d'un orient à l'autre, recrutent rapidement de nouveaux initiés, portent sur les fonts baptismaux de nouveaux ateliers dont ils transmettent rapidement le maillet de vénérable à de « jeunes » maçons, à charge pour eux de stabiliser la loge, d'étoffer son recrutement et de trouver leur place dans l'écosystème local et régional en cours de structuration.

Lors d'une précédente découverte archivistique – également liée au vol des archives maçonniques françaises par les Nazis en 1940, à leur capture par l'Armée rouge en 1945 et à leur maintien en Union soviétique puis dans la Fédération de Russie jusqu'en 2000 –, j'avais pu ainsi observer l'hyperactivité du frère Stürtz d'une loge berlinoise francophone de hauts

¹⁷ Daniel KERJAN et Alain LE BIHAN, *Dictionnaire du Grand Orient de France au XVIII^e siècle. Les cadres et les loges*, Rennes, PURennes, 2012, p. 189. Dans les années 1760, la loge toulonnaise est reconstituée par la Grande Loge (de Paris) pour prendre rang au 12 décembre 1750.

¹⁸ La loge générale *L'Heureuse Rencontre* semble née de la réunion de cinq loges particulières. Elle se compose d'autre part de deux loges particulières : la *Parfaite Union* et *L'Heureuse Réunion*. Jean-Yves Guengant achève une histoire de *L'Heureuse Réunion* qui permettra de mieux comprendre l'organisation complexe de l'orient brestois.

grades, la loge des Maîtres écossais de l'Union¹⁹, qui demandait sans cesse de nouvelles patentes pour des ateliers qu'il créait au fil de ses déplacements professionnels, au point pour ne pas s'embarrasser de tracasseries administratives de demander des patentes en blanc..., au grand effarement du frère secrétaire. La période est tout à fait comparable, et le frère Sollicoffre agit de même. Une patente émanant de *L'Anglaise* de Bordeaux, par le caractère vénérable de l'atelier, offre à la loge qui la sollicite un surcroît de régularité maçonnique – cette orthodoxie fraternelle qui est aujourd'hui encore un enjeu central pour les francs-maçons du monde entier, une filiation prestigieuse, et donc une authentique lettre de noblesse maçonnique – d'où l'existence de fausses patentes comme il existait de fausses chartes de fondation d'abbaye.

En retour, ce dynamisme irrite, notamment de la part de loges moins prestigieuses et moins relevées socialement qui s'empressent de porter le débat sur le terrain de la régularité maçonnique. Les députés chargés d'installer les loges filles seraient peu regardants sur le choix des nouveaux frères ou des officiers des nouveaux ateliers, soit par méconnaissance de la situation maçonnique locale – ce qu'on ne peut pas reprocher à Sollicoffre – soit par légèreté et volonté de poser trop rapidement les fondations de nouveaux temples.

Si le 12 mars 1746, la loge de Bordeaux semble acquiescer sans ciller aux demandes de Sollicoffre : « sur une lettre écrite par le frère Zolicoffre (*sic*) au sujet de la loge de Brest, il a été délibéré qu'on enverrait de point en point ce qu'il demande par sa dite lettre », en revanche huit tenues plus tard, le 24 mai 1746, elle doit entendre le mécontentement exprimé par

« [le] frère Filperoux député de la Parfaite loge de Rochefort [qui] a représenté que sa loge ne voulait point maçonner avec la loge de Brest que notre frère Zollicoffre avait levée à cause que le nommé Poular [ou Poulart ?] membre à présent de la dite loge de Brest fut exclu de la loge de la Martinique pour des raisons très fortes et qu'en conséquence de l'exclusion de la Martinique, elle ne pouvait plus maçonner avec ladite loge de Brest jusqu'à ce qu'elle ait appris que ladite loge soit bien en règle. La loge [Anglaise] a délibéré qu'on écrirait au frère Zollicoffre de Brest pour l'informer du tout et d'être plus circonspect à l'avenir sur les sujets qu'ils recevront, de plus d'écrire à la parfaite loge de Rochefort pour la remercier de ses bons avis ».

On apprend ainsi l'existence de cette loge de Rochefort, non documentée jusqu'ici. Son titre distinctif, *La Parfaite*, peut aussi renvoyer à la Maçonnerie dite de Perfection, qui se structure à cette période et qui associe étroitement Étienne Morin, visiteur de *L'Anglaise* dans ces années – sa première visite a lieu le 13 février 1746²⁰ – à l'orient bordelais, au sein d'intenses circulations transatlantiques. Il plante en effet la Maçonnerie de Perfection dans les « Isles » où elle s'épanouit et d'où elle reviendra en métropole au tournant du siècle sous la forme du Rite Écossais Ancien et Accepté, aujourd'hui le plus pratiqué au monde.

¹⁹ Pierre-Yves BEAUREPAIRE, « Un commis voyageur de l'Art Royal : le frère Stürtz », dans P.- Y. Beaurepaire (dir.), *L'Espace des francs-maçons. Une sociabilité européenne au XVIII^e siècle*, Rennes, PURennes, Histoire, 2003, p. 99-102.

²⁰ Il est à nouveau présent le 3 mars, le 21 avril et le 8 décembre 1746. L'année suivante, il visite *L'Anglaise* le 13 avril et le 27 août 1747. Il revient seulement le 30 juin 1750, comme député de *La Française*, orient de Bordeaux, et à nouveau le 7 juillet 1750. Entre-temps, on sait par les Documents Sharp, qu'en 1748, Morin est à Saint-Domingue où il constitue la loge écossaise du Cap Français le 17 novembre 1748. Sur les Documents Sharp, qu'édite la fondation Latomia en fac-similés, voir *infra* note 25.

Le 5 janvier 1749, l'orient de Brest revient à l'ordre du jour de la tenue de loge de l'*Anglaise* :

« Le R[espectable] F[rère] Sollicoffre étant de retour de Brest nous a rendu compte de la conduite qu'il a tenue pour l'établissement de la loge de Brest notre fille dont il nous a remis le certificat de la fondation qui sera déposé dans les archives de cette respectable loge. Le frère Sollicoffre nous a rapporté que la loge de Brest en avait établi une à Morlaix sous le nom de *Vraie Amitié*, et cette dernière en a créé une troisième à Rennes sous le nom de loge de Rennes ».

Comme le procès-verbal est postérieur de quatre ans à la création de *L'Heureuse Rencontre* dont la constitution a déjà été relatée devant les frères bordelais et comme Sollicoffre a rendu visite à *L'Anglaise* en 1747, il ne s'agit très probablement pas du même atelier. Sollicoffre aurait donc installé au nom de la mère loge un autre atelier à l'orient de Brest. Comme *L'Heureuse Rencontre* fait aussi office de loge générale, il s'agit sans doute d'une loge particulière qui relève de la première comme instance de régulation de l'orient.

Suivre l'itinéraire maçonnique de Sollicoffre à travers ses mentions dans le registre bordelais le montre également confronté à la question de l'ouverture des temples fraternels à l'autre, dont l'acceptation permet certes de concrétiser l'universalisme maçonnique, mais fait craindre aux pairs qui se reconnaissent comme *alter ego* et s'adoubent comme frères, l'introduction du chaos sur les colonnes du temple – les relations entre l'ordre et le chaos sont au cœur du projet maçonnique – notamment au sein de la Maçonnerie des hauts grades qui place ses travaux sous l'injonction *ordo ab chao*. Sollicoffre est en effet missionné par la loge pour s'entretenir avec le frère Christian Sohl en janvier 1750, lorsque les membres de *L'Anglaise* décident qu'aucun juif ne serait être admis sur les colonnes. Le cosmos maçonnique se rétrécit alors aux bornes du monde chrétien. Si *l'Anglaise* assume sans états d'âme sa position et la réitère à différentes occasions²¹, elle est très gênée par rapport à Sohl, car ce frère de religion juive a été l'un des premiers vénérables de l'atelier en 1744 et il a, ce faisant, personnellement accompagné de nombreux frères lors de leur initiation. Mais Sollicoffre est également sommé de s'expliquer par ses frères sur sa participation supposée à une loge de dames –loges qu'on appellera bientôt loges d'adoption, caractérisées par leur recrutement mixte – non reconnue et donc réputée bâtarde. Sollicoffre a su manifestement se montrer convaincant – ou la loge a accepté de clore l'affaire – puisqu'on lit sur le procès-verbal de la tenue du 14 novembre 1752 qu'il « s'est justifié en attestant qu'il n'avait pas assisté aux travaux des Bâtards ». Sollicoffre est assidu sur les colonnes jusqu'au printemps 1754 sachant que le registre s'achève au 13 mai 1755. Sollicoffre est déjà âgé de quatre-vingts ans à cette date. Il meurt deux ans plus tard, le 26 mars 1756²².

À cette période, les hauts grades dits écossais se développent rapidement et s'organisent en systèmes, souvent encore instables, à la fois rivaux et complémentaires. Or, ici encore, Sollicoffre s'engage activement, notamment dans son rôle de relais, d'émissaire et de correspondant, preuve d'une adhésion à l'ordre qui ne se dément pas. En 1750, il apparaît sur

²¹ P.-Y. BEAUREPAIRE, « L'exclusion des Juifs du temple de la fraternité maçonnique au siècle des Lumières », *Archives juives* (numéro thématique coordonné par Jean-Philippe Schreiber), t. 43 (dossier : « Judaïsme français et franc-maçonnerie »), 2010/2, p. 15-29.

²² Comme le rappelle Annastella Carrino, les Sollicoffre sont marqués par leur « stratégie autoréférentielle [...] le fait d'être dedans tout en restant un peu dehors » : A. CARRINO, *Art. cit.*, p. 162. Leurs épouses et leurs filles partent accoucher à Altenklingen et le grand âge arrivé, ils partent mourir sur leur terre d'origine.

la liste, datée de Poitiers, des correspondants de l'*Ordre Sublime des Chevaliers Élus*, organe de la Maçonnerie proto-templière comme représentant pour la Suisse inférieure²³.

La trajectoire de Frédéric Sollicoffre entre Bordeaux et Brest n'est pas isolée et prend toute son ampleur si on la relie à celle de Jean-Baptiste Dieudonné Petit de Boulard, avocat en Parlement, ancien substitut au Conseil supérieur de la Martinique, qui tient le maillet de vénérable de *L'Heureuse Rencontre* en 1745 lorsque Sollicoffre installe officiellement l'atelier brestois muni des pouvoirs que les lettres patentes de *L'Anglaise* de Bordeaux lui accordent. Leur association n'est pas fortuite et Sollicoffre rencontre Petit de Boulard à plusieurs reprises à Brest, mais aussi à Bordeaux et dans les systèmes de hauts grades en cours de structuration²⁴.

Petit de Boulard est l'un des premiers Élus Parfaits reçus par Étienne Morin à la Martinique en 1744. C'est donc fort d'un engagement précoce et de premier plan dans la Maçonnerie de Perfection et dans les hauts grades écossais qu'il tient un an plus tard le maillet de vénérable de *L'Heureuse Rencontre* et cosigne avec Sollicoffre le procès-verbal reproduit plus haut. En 1749, Petit de Boulard fonde à Paris la *Parfaite Loge d'Élus parfaits*, qui le 16 mai 1750 écrit aux *Élus Parfaits* de Bordeaux pour leur annoncer la création en leur sein d'un Conseil des Chevaliers de l'Orient par Étienne Morin lui-même :

« Adieu donc, Très chers amis, je vous embrasse tous par nos nombres connus, recevez cette lettre comme une marque certaine de mon amitié, elle tiendra lieu de constitutions au frère Morin pour établir un conseil dans votre ville, car tel est notre pouvoir en qualité de chevalier très libre²⁵ ».

En 1751, Petit de Boulard se rend lui-même à Bordeaux ; il est mentionné sur le registre de *L'Anglaise* comme frère visiteur le 1^{er} juin 1751. Une semaine plus tard, il est mentionné sur le procès-verbal de la tenue du 8 juin 1751 avec la précision « Boullard (*sic*) de la loge de Brest ». Sollicoffre est également présent lors de cette tenue. À cette période, Petit de Boulard négocie et obtient un privilège pour les théâtres et spectacles lyriques de Guyenne et de Languedoc²⁶. Si à la différence de Jean-Yves Guengant, je ne crois pas que l'exclusion du nommé Poular par la loge de la Martinique soit en fait celle de Petit de Boulard, tant les graphies des deux patronymes diffèrent dans le registre de Minsk, je reconnais bien volontiers

²³ Archives départementales du Finistère, 100 J 1623, folio 2. Le document est intégralement accessible en ligne : http://mnesys-portail.archives-finistere.fr/?id=viewer&doc=accounts%2Fmnesys_cg29%2Fdatas%2Ffir%2Fserie_j%2FFRAD029_00000100J%2Exml&page_ref=60105&lot_num=2&img_num=1index_in_visu André KERVILLA et Philippe LESTIENNE, « Un haut-grade templier dans les milieux jacobites en 1750 : l'Ordre Sublime des Chevaliers Élus aux sources de la Stricte Observance », *Renaissance Traditionnelle*, t. 112, 1997, p. 229-266 la compare avec une autre liste, de Poitiers. Sollicoffre apparaît aux côtés de négociants suisses avec lesquels sa famille est en affaires : Fölsch (de la dynastie Butini-Fölsch), représentant de l'ordre à Francfort, Belz pour la Suisse supérieure et Mallet pour Marseille et Gênes.

²⁴ Étonnamment, aucune entrée ne lui est consacrée dans le volumineux dictionnaire coordonné par Charles PORSET et Cécile RÉVAUGER, *Le Monde maçonnique des Lumières (Europe-Amériques & Colonies)*, 4 vol., Paris, Honoré Champion, 2013.

²⁵ *The Sharp Documents*, vol. I, *The Story of Les Elus Parfaits, The Mother Ecossais Lodge of Bordeaux*, Lexington MA, Latomia, 1993, document 15, lettre du 16 mai 1750 (reproduite et transcrite). Quelques mois plus tôt, le 6 janvier 1750, quinze francs-maçons marseillais ont écrit aux *Élus Parfaits* de Bordeaux. Ils forment alors une *Parfaite Loge d'Écosse* qui reconnaît les *Élus Parfaits* de Bordeaux comme loge mère. La concomitance des démarches ne laisse pas de place au doute. La Maçonnerie de Perfection se développe à la fois vers les Antilles, les ports littoraux du Ponant et de la Méditerranée, ainsi que vers Paris. *The Sharp Documents*, vol. I, *Op. cit.*, document 9, lettre du 6 janvier 1750.

²⁶ Archives nationales, Archives du théâtre national de l'Opéra, AJ/13/3, Concession du privilège de l'Opéra dans les provinces de Guyenne et de Languedoc au sieur Petit de Boulard (1750).

que l'hypothèse est tentante, en raison de la présence attestée de Petit de Boulard dans les Antilles en 1744 et de sa réception dans la Maçonnerie de Perfection. Mais la prudence doit l'emporter.

Fidélité anglaise

Ni l'installation de *L'Heureuse Rencontre* de Brest par Sollicoffre ni la filiation avec *L'Anglaise* de Bordeaux ne sont restés des épisodes sans lendemain. Bien au contraire, elles sont à l'origine de l'histoire originale et à ce jour unique de la loge brestoise lorsqu'elle est confrontée à la restructuration du corps maçonnique français, par le « centre national de l'union », comme il aime à se présenter, savoir le Grand Orient de France, qui succède à la Grande Loge en 1773. Or, *L'Heureuse Rencontre* qui avait obtenu des constitutions de la Grande Loge de France le 30 avril 1764, s'est faite renouvelée le 9 octobre 1772, alors même que la Grande Loge cesse toute activité – le Grand Maître comte de Clermont étant mort en 1771 –, et la nouvelle obédience prend véritablement force et vigueur en 1773²⁷. Or, c'est à ce moment que *L'Heureuse Rencontre* a décidé de se tourner à nouveau vers le conservatoire de l'orthodoxie maçonnique, la Grande Loge de Londres, pour se faire constituer par elle sur la base des patentes primitives de 1745 émanées de *L'Anglaise* de Bordeaux. Sa requête est reçue favorablement et elle est enregistrée sous le nom et matricule de *L'Anglaise n° 184*. Son registre en porte témoignage. Conservé aux Archives départementales du Finistère, il couvre la période comprise entre l'installation officielle de la loge le 18 mai 1774, une fois les constitutions reçues de Londres, et la fin de la période révolutionnaire²⁸.

« [Le 2 avril 1773] les frères régulièrement assemblés au nombre compétent le vénérable a ouvert la loge d'apprenti à la manière accoutumée par convocation extraordinaire. Après laquelle ouverture il a été lu une lettre du f[rère] Stuard de Roscoff accompagnée d'une autre lettre d'un frère Stuart de Londres membre des loges anglaises, avec trois différentes délibérations des grandes loges d'Angleterre d'Irlande et d'Écosse demeurées aux archives et cotées 23. 24. 25 & sur quoi délibéré, la loge a unanimement arrêté que l'on enverrait au f[rère] Stuart de Roscoff pour faire passer au f[rère] Stuart de Londres les constitutions émanées de la loge anglaise de Bordeaux et en date de 1745 que le frère Romme substitut ordinaire de l'orateur serait chargé d'écrire pour obtenir de l'ancienne loge anglaise soit un reblanchissement des constitutions de 1745, au cas que la date des constitutions de la loge de Bordeaux soit trouvée, et dans le cas contraire ledit f[rère] Stuart de Londres sera prié de nous faire expédier de nouvelles constitutions de la loge ancienne d'Angleterre et sur la date de 1745²⁹ ».

Pour autant, et il faut prendre en compte l'importance du recrutement de la loge brestoise parmi les officiers de Marine ainsi que la rivalité entre la France et la Grande-Bretagne, les frères brestois n'entendent pas rompre avec la Maçonnerie française. Il se distinguent par là même d'autres mères loges ou loges générales, telles que *L'Anglaise* de Bordeaux – en butte il est vrai à une politique d'ostracisme sans concession de la part du Grand Orient –, *La Candeur* de Strasbourg ou *Saint-Jean d'Écosse* de Marseille. La loge brestoise choisit en effet de se faire également reconstituer par le Grand Orient sous son titre distinctif originel : *L'Heureuse Rencontre*. La même communauté maçonnique est donc « connue au Grand Orient de France sous le titre de l'Heureuse Rencontre, et à celui d'Angleterre sous le

²⁷ P.-Y. BEAUREPAIRE, « 1773 : le Grand Orient révolutionne la maçonnerie », dans P. Boucheron (dir.), *Histoire mondiale de la France*, Paris, Seuil, 2017, p. 385-389.

²⁸ Archives départementales du Finistère, 40 J 47, *Loge anglaise n° 184*, livre d'architecture 1774-an VI.

²⁹ Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits, Fonds maçonnique, FM³ 261, livre d'architecture de *L'Heureuse Rencontre*, orient de Brest, procès-verbal du 2 avril 1773, folio 5 verso. Ces frères Stuart ont-ils quelque rapport avec le mystérieux Stuart qu'évoque André Kervella à propos de la fondation des *Chevaliers Élus* en 1750 : A. KERVELLA, *Op. cit.*, p. 188-89 ? La recherche reste à faire.

n° 184³⁰ ». Cette double reconnaissance est à ce jour un cas absolument unique³¹. L'histoire de la Maçonnerie brestoise mérite donc une attention soutenue, de récentes découvertes archivistiques et l'exploitation à venir du registre de Minsk l'enrichissent de nouvelles perspectives, qui ne font sens que si l'on accepte de sortir du genre convenu des monographies de loges ou d'orient pour se placer dans la perspective des intenses circulations internationales que le XVIII^e siècle a connues et sur lesquelles Pierrick Pourchasse a apporté des contributions décisives³².

* *
*

³⁰ Le fonds maçonnique du département des manuscrits à la Bibliothèque Nationale de France renferme le livre d'architecture équivalent de l'*Heureuse Rencontre*, sous la cote FM³ 261 : « le présent registre contenant deux cent quarante huit feuillets celui-ci compris a été coté et paraphé par nous par premier et dernier feuillet, et remis aux archives de l'orient de l'heureuse Rencontre de Brest pour servir à y inscrire les procès verbaux et délibérations des tenues de loges symboliques des grades d'apprenti compagnon ; et M[âitre] maçon. A l'orient de Brest l'an de la lumière 5773 – symboliquement le calendrier maçonnique commence à la création du Monde... il y a 4 000 ans ».

³¹ Pour une étude approfondie de cette loge *bifrons*, voir P.-Y. BEAUREPAIRE, « Masonic Connections and Rivalries between France and Britain », dans V. Capdeville et A. Kerhervé éd., *Sociability in the Long Eighteenth Century : Challenging the Anglo-French Connection*, Martlesham (Suffolk), Boydell & Brewer, 2019, p. 9-25.

³² Pierrick POURCHASSE, *Le commerce du Nord. Les échanges commerciaux entre la France et l'Europe septentrionale au XVIII^e siècle*, Rennes, PURennes, 2006 ; P.-Y. Beaurepaire et P. Pourchasse (dir.), *Les circulations internationales en Europe années 1680-années 1780*, Rennes, PURennes, Histoire, 2010.